**Question de grammaire**

**Molière, *Don Juan*, I, 1**

*Quelles interrogations de la première réplique de Gusman sont totales ? Et lesquelles sont partielles ?*

En français, les phrases peuvent être affirmatives, négatives, interrogatives ou exclamatives. Les phrases interrogatives finissent par un point d’interrogation à l’écrit. L’interrogation peut être totale, c’est-à-dire porter sur le verbe conjugué et nier l’ensemble de la phrase ; elle peut aussi être partielle c’est-à-dire ne porter que sur une partie de la phrase. Elle peut aussi être restrictive (ou exceptive), c’est-à-dire exclure un élément de la phrase de la négation. Enfin, l’interrogation peut être directe ou indirecte (quand elle est introduite par un verbe comme « se demander si » par exemple) ; elle peut également, sur le plan du sens, être rhétorique, c’est-à-dire ne pas attendre de réponse.

Dans la première réplique de Sganarelle, on relève deux interrogations : « Ne voyez-vous pas bien, dès qu'on en prend, de quelle manière obligeante on en use avec tout le monde, et comme on est ravi d'en donner à droit et à gauche, partout où l'on se trouve ? » et « Veux-tu qu'entre nous je te dise ma pensée ? ». Il s’agit dans les deux cas d’interrogations directes, qui finissent par un point d’interrogation et qui présentent une inversion de l’ordre habituel sujet-verbe : « voyez-vous », « veux-tu ».

Ces interrogations sont totales : elles portent sur l’ensemble de la phrase et appellent une réponse de type « oui » ou « non ». Elles ont encore un autre point commun : ce sont des questions rhétoriques que le locuteur pose pour interpeller son auditeur mais qui n’appellent pas de réponses.